

A propos de Le Corbusier

« Le prodigieux épaissement des esprits, depuis trois quarts de siècle de culture barbare, amène une sorte de nuit, tout à fait comparable à celle qui précéda l'an mil, tant les facultés de frémir et de sentir ont seules prévalu et cru. » Ch. MAURRAS.

Le Corbusier, architecte, fait parler de lui. Et non seulement les gens de son art, mais bien d'autres milieux s'inquiètent de la doctrine qu'il professe. Car elle ne concerne pas seulement l'architecture, elle touche aussi la politique et la religion.

Quelle est donc cette évolution grâce à quoi on nous fait passer de l'art de construire à des lois nouvelles pour l'Etat et à une divinité nouvelle ?

La doctrine Le Corbusier est extrémiste. Elle a vu le jour parce qu'on était tombé dans un autre extrême : celui du baroque et de la laideur.

Se représente-t-on le nombre d'horreurs qui ont été bâties pendant le dernier quart du siècle dernier et au commencement de celui-ci ? Notre bonne ville de Neuchâtel n'a pas été épargnée. Citons les genres les plus répandus : la « maison particulière » où l'on a, pour « faire riche », accumulé les pignons, les clochetons, les avant-toits, les retraits et les avancées. Le tout décoré avec une serene application du hideux. C'est ce que l'on pourrait appliquer la laideur somptueuse...

Le Corbusier a fortifié notre jugement. Il a ouvert nos yeux grâce à un critère nouveau.

« S'il convoite les vérités premières, écrit-il, l'esprit se démolit ; s'il se marie avec la terre, il s'engraisse. »

Cet aphorisme surprend ; il renferme cependant une vérité qui s'impose. L'art doit s'incorporer à la matière ; c'est alors qu'il atteint sa véritable signification. L'impressionnisme, en peinture, ne prétend pas autre chose, ni, dans un autre domaine, la poésie de Valéry.

Il a fallu cependant que Le Corbusier se réclamât de la révolution, non pas d'une révolution des esprits, mais du chambardement social, du grand soir, en un mot du bolchévisme. Et comme la valeur des expressions s'est tellement amoindrie, il convient de préciser.

Révolution, c'est-à-dire d'abord la destruction de tout ce qui existe. Nous voici en plein jacobinisme. Il faut détruire, parce que tout ce qui existe représente une tradition et le cri de Le Corbusier est celui-ci : mort à la tradition !

« Le passé n'existe pas, dit-il lui-même. La tradition qui vaille est celle des Russes, celle de la Révolution. »

« Je demande à l'architecte bolchévik la transformation de la galerie Rubens en skating... Mais oui, il faut le brûler, le Louvre : il ne faut plus qu'il en reste pierre sur pierre. Il faut en faire un grand brasier et en jeter les cendres dans la Seine. A la Seine, les restes consumés de ces vilains rêveurs : Raphaël, Michel-Ange surtout, ce grand criminel de l'art. (Réponse à une question de « L'Esprit-Nouveau » : Faut-il brûler le Louvre ?) »

Le gothique, les styles royaux sont des « chagrognes vénérables ». Où donc chercher la réponse ?

« Les nègres instruits par cette longue expérience traditionnelle... nous procurent des joies plastiques extrêmement intenses... »

Toutes les expériences qui ont été faites au cours des siècles de l'histoire doivent être oubliées. Il faut recommencer, tout au début, sans autre progrès que le machinisme.

La culture empêche les instincts anarchistes de se développer. Donc, à bas la culture !

L'art est d'essence hypnotique. Aucune force, plus que l'art, n'est capable de préparer les révolutions politiques.

Partis de l'architecture, nous sommes arrivés à la mystique farouche de la destruction, le culte du néant, la haine de ce qui a duré, de ce qui existe.

« Nous assistons à la fin d'un monde... Tout doit être remis en question... »

Le Corbusier déclare donc qu'il faut tout détruire avant de rien créer à son idée. Mais le comique apparaît dans ce dogmatisme insensé dont il fait preuve :

« Si nous disions avec certitude : la nature est géométrique, ce n'est pas que nous l'ayons vu, nous l'avons décidé conformément à notre système ! »

Nous venons de voir que notre auteur n'assure d'avvenir qu'à la machine. Plus question de peindre des fresques ou d'ériger des monuments.

Seule, la machine représente un monde nouveau. Toute machine qui tourne est une vérité instantanée. La machine est plus parfaite et plus belle que la nature, elle est la déesse beauté. Au reste, une maison est une machine à habiter et l'homme n'est qu'un animal géométrique !

Le Corbusier se croit moderne. Au fond, il ne fait que continuer cette croyance du XIX^e

siècle, en une science bienfaisante et dispensatrice du bonheur terrestre.

Retenons cependant ce que l'auteur de « Vers une architecture » a dit de la machine. Le mouvement est l'essence de la vérité et de la beauté. Cette idée, profondément moderne, fera son chemin.

Mais Le Corbusier ne s'est pas arrêté là. Comme nous l'avons vu, il a tenu à forger un plan de civilisation nouvelle. Et comme le dit M. de Senger dans le « Bulletin technique de la Suisse romande », il ne cesse de confondre la civilisation avec la culture.

En réalité, le Corbusier cherche à transformer la vie sociale, telle que la nature de l'homme et ses besoins l'avaient établie, sur un autre plan, celui du machinisme intégral. Oeuvre néfaste, car elle suppose une destruction préalable non seulement de la matière, mais de l'idée que nous nous faisons du corps social, instruits précisément par cette expérience historique que voudrait à toute force rejeter l'architecte révolutionnaire.

Nous n'avons pu donner qu'une image bien sommaire du système de Le Corbusier. L'homme, cependant, ne doit pas demeurer inconnu aux Neuchâtelois, puisqu'il est un de leurs compatriotes de la montagne, de son vrai nom Charles-Edouard Jeanneret.

Il y a chez lui une foule d'idées intéressantes et nouvelles. Mais il s'est mis lui-même en marge de notre société, et on doit le repousser. Le Corbusier, sans doute, promet qu'il reconstruira. Mais il veut d'abord anéantir notre culture, notre civilisation, tuer notre âme et la remplacer par une machine.

Il faut donc combattre Le Corbusier comme on combattrait tout artiste qui érige un système s'écartant trop des vérités immuables et de la tradition.

M. W.

Article extrait de la Feuille d'Avis de Neuchâtel du 17 avril 1928, dans lequel l'auteur, M[arc] W[olfrath] prend parti pour les théories anti-modernistes développées par l'architecte Alexander von Senger.